

Analyse de l'épilogue de *Juste la fin du monde*.

Le texte possède ces trois mouvements :

**1er mouvement**, versets 1 à 4 : la prosopopée ;

**2ème mouvement**, versets 5 à 17 : le souvenir d'une promenade nocturne le long de la voie ferrée ;

**3ème mouvement**, versets 18 à fin : le cri avorté, la mort.

**1er mouvement**, versets 1 à 4 : la prosopopée.

Citations	Identifications	Analyse
Louis. - Après, ce que je fais, / je pars. / Je ne reviens plus jamais.	- adverbe «après» induisant un avant ; - présent de l'indicatif «je fais», «je pars», «je ne reviens plus jamais» ; - négation totale «ne plus» renforcée par l'adverbe «jamais».	Préambule introduit par l'adverbe après qui induit l'avant, le repas en famille et le départ de Louis. Le présent est surprenant, on attendait plutôt le passé composé. Louis annonce son départ de façon définitive à l'aide de la négation renforcée par l'adverbe, puis par le verbe «mourir» dans la phrase suivante. C'est donc bien une voix d'outre-tombe qui nous parvient à travers la prosopopée (figure de style consistant à faire parler un mort).
Je meurs quelques mois plus tard, / une année tout au plus.		

**2ème mouvement**, versets 5 à 17 : le souvenir d'une promenade nocturne le long de la voie ferrée ;

Citations	Identifications	Analyse
-----------	-----------------	---------

Une chose dont je me souviens et que je raconte encore / (après j'en aurai fini) : / c'est l'été, ces pendant ces années où je suis absent, / c'est dans le sud de la France.		
Parce que je me suis perdu, la nuit, dans la montagne, / je décide de marcher le long de la voie ferrée.		
Elle m'évitera les méandres de la route, le chemin sera plus / court et je sais qu'elle passe . / La nuit, aucun train n'y circule, je ne risque rien et c'est ainsi que je me retrouverai.		
A un moment je suis à l'entrée d'un viaduc immense, / il domine la vallée que je devine sous la lune, / et je marche seul dans la nuit, / à égale distance du ciel et de la terre.		

**3ème mouvement**, versets 18 à fin : le cri avorté, la mort.

Citations	Identifications	Analyse
Ce que je pense / (et c'est cela que je voulais dire)		
C'est que je voudrais pousser un grand et beau cri, / un long et joyeux cri qui résonnerait dans toute la vallée, / que c'est ce bonheur là que je devrais m'offrir, / hurler une bonne fois,		
Mais je ne le fais pas, / je ne l'ai pas fait. / Je		

me remets en route avec seul le bruit de mes pas sur le / gravier. / Ce sont des oublis comme ça que je regretterai.		
--	--	--